

Homélie donnée par Mgr Dominik cardinal Duka O.P. archevêque de Prague, en la Basilique Sainte-Marie-Madeleine à Saint-Maximin

Chers Amis, Sœurs et Frères dans le Christ et saint Dominique.

Je suis venu pour rendre hommage, avec vous, à une grande femme, prêcheuse et sainte, Marie-Madeleine. Vous savez bien tous, je n'en doute pas, quelle grande patronne est Marie-Madeleine pour nous, Dominicains. Lisons les légendes et commençons par celle écrite par notre confrère, l'archevêque de Gênes, Jacques de Voragine. Nous apprenons que Lazare, avec ses sœurs Marthe et Marie, fuyaient pour se sauver de la terreur qui se déchaîne en lien avec la destruction du Temple de Jérusalem et la déportation du peuple d'Israël. Ils arrivent jusqu'à Marseille et Lazare devient l'évêque de cette ville. Mais ce n'est pas lui qui sera connu comme le prédicateur le plus illustre, disent les légendes, c'est sa sœur Marie-Madeleine.

Je fais partie de ceux qui ne considèrent pas les légendes comme des contes de fées et des fables. Chaque légende fait partie d'une tradition orale et contient un certain noyau. Il est vrai, la fantaisie s'y mêle et une certaine fabulation, car le conteur a le désir d'expliquer, de trouver des parallèles.

Je pense, que l'anniversaire de la bataille de Waterloo était pour bon nombre d'entre vous l'occasion de voir tel ou tel film historique, présenté par la télévision. Ces films, nous les appelons « historiques ». Cette année, dans notre pays, nous avons célébré le six centième anniversaire de la mort du Maître Jean Hus. Les deux réalisateurs du film, tourné à cette occasion, sont l'ancien président du Parti communiste, Jiří Svoboda, et une ancienne communiste, Eva Kanturková, qui s'était séparée du mouvement communiste après la seconde occupation de notre pays par l'Union Soviétique. Nous avons évalué ce film dans certains cercles d'historiens et de philosophes et je me suis permis d'utiliser une expression polonaise ; c'est un film qui fabule, un film romantique et qui est une glorification d'un personnage devenu part de la mythologie tchèque. À quoi pensez-vous en entendant cette évaluation ? Toutes les personnalités marquantes, y compris l'empereur Napoléon Bonaparte, passent par ce processus. Il est évident qu'ils ont ensuite besoin de la démythologisation soutenue par la critique historique.

Permettez-moi de nommer ici un grand membre de notre Ordre, le Père Joseph-Marie Lagrange qui a renouvelé l'étude scientifique de la Bible. Lui non plus n'a aucun doute sur Marie-Madeleine, sur son rayonnement, sur le fait qu'elle repose en terre française, en France appelée la fille aînée de l'Église. Il ajoute un argument en disant que d'autres pays se réfèrent aux apôtres qui avaient été actifs chez eux ; les voisins espagnols à saint Jacques, les romains aux saints Pierre et Paul, les Grecs à saint André, l'Asie Mineure (la Turquie) à saint Jean (Éphèse), l'Inde à saint Thomas etc. Ma propre expérience me montre qu'un bon nombre d'affirmations contenues dans les légendes se vérifient durant les dernières décennies grâce à l'évolution des technologies modernes, à la datation précise, à

l'analyse par exemple de petites parcelles de vêtements de nos saints tchèques. Je crois qu'il n'est pas nécessaire d'écouter ceux qui fabulent, qui utilisent le thème de Marie-Madeleine pour rendre le Christ plus compréhensible aux hommes d'aujourd'hui et qui n'arrivent pas à imaginer qu'ils pourraient consacrer leur vie totalement à Dieu ou à une idée. On ne peut pas appeler cela des légendes ; ce sont des falsifications modernes et je ne doute pas que l'aspect commercial joue ici son rôle.

Nous voulons voir en Marie-Madeleine une femme qui soutenait l'activité de prédication de Jésus-Christ, qui donc soutenait la toute première communauté d'amis de Jésus dont l'Église est née, qui écoutait Jésus avec enthousiasme. Il me semble que c'est quelque chose d'extrêmement important et qu'on est en train de perdre aujourd'hui ! Marie-Madeleine non seulement écoute, son écoute attentive est en même temps une méditation et même contemplation. Marie-Madeleine est profondément consciente du fait que les paroles de Jésus sont la communication de Celui qui Est le Verbe éternel. Le christianisme n'est pas une nouvelle religion, son fondement religieux, c'est la révélation divine transmise à nous par le peuple d'Israël, le peuple de Jésus-Christ. C'est pour cela que vos grands poètes – comme Charles Péguy – ont su exprimer par des images poétiques notre lien intérieur, notre fraternité spirituelle avec le peuple d'Israël. Et c'est en employant la langue de ce peuple que Dieu nous parle par les mots : le Seigneur donne la Parole de Dieu aux prophètes. Et la Parole se réalise, devient chair. Un combat intérieur a lieu, une transformation – celle-là même, par laquelle Marie-Madeleine est passée.

Une tradition ancienne l'appelle « apôtre des apôtres ». Si saint Dominique a envoyé ses frères pour annoncer la parole de Dieu, cela ne pouvait pas se faire sans une transformation intérieure. Nous ne sommes ni propagandistes, ni animateurs, ni idéologues, nous devons partager, nous partager car c'est cela le sens du mot « communication ». Regardons dans quelle mesure les soi-disant « moyens de communication » sont fidèles à cette mission et s'ils ne sont pas plutôt moyens de manipulation, d'abêtissement. L'inoubliable Père Pierre Benoît O.P., l'un des directeurs de l'École biblique de Jérusalem mais aussi conseiller marquant du pape, disait – en parlant de la rencontre de Marie-Madeleine avec le Christ ressuscité – que leur entretien faisait partie des couches les plus anciennes non seulement de l'Évangile de Jean mais de l'Évangile comme tel. Notre foi en la résurrection du Christ n'est pas une foi en une tombe vide, comme certains biblistes et théologiens essaient de nous le faire croire. Notre foi s'appuie, comme dit l'apôtre Paul, sur le témoignage, sur la véracité de ceux qui par toute leur vie témoignent de leur rencontre avec le Christ. Marie-Madeleine nous dit que ce témoignage sur le Ressuscité doit s'enraciner dans un profond amour qui s'appuie sur la vérité de la foi. Non pas sur une idéologie, ni sur une conviction, mais sur la foi. À la différence de l'apôtre Thomas, elle n'a pas besoin de toucher, car elle a connu. Je pense qu'il nous faudrait réfléchir en quoi consiste notre actuelle crise de foi dont beaucoup sont atteints. Ce n'est pas un hasard si, dans la Nouvelle Alliance, le Christ, en

faisant ses adieux, nous donne un seul commandement, à savoir le commandement de l'amour. Comme dominicains fidèles et disciples de saint Thomas d'Aquin, nous savons, que la raison précède la volonté, que la connaissance précède l'amour, mais que l'amour accompagne également la connaissance. Amen.